

Un avoue et deux postillons fon-  
claquer leurs foucets...

—Vite, le plus bel appartement, c'est  
milord *Sterling* qui arrive.

Milord a quitté la taverne de *Crown  
and Anchor*; fatigué du *roust beef*, du  
*pot of porter*, des belles du *Covent Gar-  
den* et de la fumée du *coal fire*, il ac-  
court en France pour dévorer les *fri-  
cassés*, avaler le *burgundy*, apprendre à  
vivre auprès des demoiselles du Palais-  
Royal, et respirer un air pur.

Au nom de milord *Sterling*, le plus  
bel appartement est préparé, et l'acti-  
vité la plus grande règne de la cuisin-  
e à la cave, et de la cave au boudoir...  
Milord s'étend dans une bergère, on  
vient le débottler.

Qu'est-ce que c'est ça, la fille, des  
pantoufles que les autres ont mis? *upon  
my soul*, je veux des pantoufles neuves,  
entendez-vous? et je paie pour.

On obéit, on court, on cherche long-  
temps; des pantoufles neuves sont rares  
dans une auberge... En attendant, on  
sert au nouveau venu un souper splen-  
dide tout en petits plats; du vin d'  
Grave, de la Rochelle, du Bordaux,  
d'Orléans et du Clos-Vougeot des en-  
vironns de Joigny... Enfin on apporte à  
milord des pantoufles très adroitement  
remises à neuf; il veut y faire entrer  
son pied: O miracle! des pantoufles  
d'auberge se trouvent pour la première  
fois trop étroites! Milord est enchan-  
té: maintenant, voici les pantoufles  
trop fortes.

—C'est fort bien, vous prendrez-les,  
*Jasmine*, vous les mettrez pendant trois  
jours les matins... Faire que ne soient  
plus si justes pour moi... Entendez-  
vous, *Jasmine*?

*Jasmin* emporte les pantoufles en  
riant de la bonhomie du milord; l'hô-  
tesse qui les a lavés cent fois aux voy-  
ageurs, rit, le garçon qui les a essayés  
la veille, rit, et l'anglais qui doit les  
payer comme neuves, rit de les voir  
rire.... Enfin, tout le monde dans la  
maison est logé et chaussé qui mieux  
qui plus mal, suivant l'argent qu'il  
avait à dépenser, ou en raison plus in-  
verse... car quelquefois... mais nous y  
reviendrons.....

Le lendemain, l'hôtesse apporte la  
carte à milord.

Carte de milord:

Souper.....6 livres,  
Vin.....240 "  
Appartement.....340 "  
Pantoufles.....

Oh! trop heureuse de les offrir à  
milord.

Goddam, dit milord en comptant ses  
guinées, France être toujours le même;  
*fricassés* excellent, viu pieu pon, hô esse  
complaisant pour l'infini, pantoufles  
cholies, filles au plus modestes... mais  
tout ça terriblement pas pon marché...  
Anglais toujours *écorchés* sur le conti-  
nent!

Rien n'est changé.

UN BON CONSEIL.—Inutile de vou-  
loir faire une bonne entreprise, débiter  
un sermon éloquent, plaider un procès  
important, médicamer ter un patient, ou  
écrire un bon article, si on se sent dé-  
moralisé, nerveux et le cerveau pares-  
seux, et on ne devrait pas essayer de le  
faire, surtout lorsqu'il est si facile de  
faire disparaître ces incon vénients en  
faisant usage des Amers de Houblon.  
Voir les "Vérités et Proverbes" dans  
une autre co'onne.

## Le Canard.

MONTRÉAL, 19 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis.  
L'abonnement est de 50 centins par  
an, ou 25 centins pour six mois, stricte-  
ment payable d'avance. Nous le ven-  
dons aux agents huit centins par dou-  
zaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission ac-  
cordée aux agents qui nous font parve-  
nir une liste de cinq abonnés ou plus  
payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

### QUATRAIN.

Qu'il soit d'Italie ou d'Espagne,  
On sait toujours, quand on le prend,  
Que c'est bien le vin de Champagne  
Que l'on boit chez l'ami Beaugrand.

LÉVI ATHEUR.

### LA MAIRIE.

L'Hon. J. L. Beaudry se présente  
comme maire contre l'échevin Nelson.  
Inutile de dire aux Canadiens de voter  
comme un seul homme pour M. Beau-  
dry, ce grand patriote qui sait si bien  
sauvegarder nos intérêts et nos droits  
contre le fanatisme des anglais, pro-  
testants, et orangistes. Que sa majori-  
té soit écrasante!

### Recompense à gagner.

Nous promettons un million d'années  
d'abonnement au *Canard* à la personne  
qui trouvera le peigne qui sert à dé-  
mêler la chevelure de F. X. D..., au-  
teur et un tant soit peu homme de  
lettres;

L'éditeur qui se chargera de faire  
imprimer les mots d'esprit du rédacteur  
de l'organe officiel (!!!!) du parti  
libéral dans le district de Montréal;

La brosse à dents des servantes de  
l'hôtel de Madame L...;

La raison qui a déterminé M. B...  
dit C... à ôter la robe après avoir été  
deux ans frère de l'ordre de St. Via-  
teur, et ce qu'il a fait de cette robe;

Le nombre de tourne-capot politi-  
ques à qui L. A. S... n'a pas promis  
de places;

Le ferblantier qui, sans être asphy-  
xié, raccommoderait le bassin qui ser-  
vait à contenir les désinfectants qui  
doit auxquels l'échevin T... lavait les  
pieds qu'il avait à Montréal;

La grammaire dans laquelle l'avocat  
Jeannotte a appris l'orthographe;

Le collège où M. Galipeau a fait sa  
rhétorique;

Le miroir dans lequel Louis Honoré,  
poète et dramaturge, a appris à sourire;

Le nombre d'avocats sans cause qui  
vont transporter leurs bureaux dans  
leur chapeau au mois de mai;

Le nombre de médecins qui n'ont  
pas tué quelques-uns de leurs patients;  
Le nom du barbier qui a acheté les  
cheveux ci devant sur la tête de M. L.  
J. L..., ancien syndic officiel;

Les nom, prénom et résidence du  
correspondant de la *Patrie* à Ottawa.

Le magasin où le rédacteur du  
*Courrier de Montréal* a acheté les gants  
qu'il a mis pour ne plus les ôter;

La dixième partie des imbéciles qui  
ont peur d'être scisés par le *Canard*.

### Correspondance.

Montréal, 17 Février, 1881.

Mon cher *Canard*,

Un petit bout de colonne dans ton  
excellent journal me rendra service.

La cité de Montréal a changé son  
système de sonnerie en celui d'aboie-  
ments de chien. Si vous entrez dans  
l'hôtel de ville par la porte faisant face  
à la Cour, et conduisant au bureau de  
police, vous aurez le plaisir de voir une  
jolie petite chienne café qui vous dé-  
chirera les oreilles, et plus particulière-  
ment le bas de vos pantalons. Cette  
jolie sonnerie appartient à un des offi-  
ciers de police.

Je n'ai pas d'objection à ce que les  
hommes de police aient chacun un chien  
ou une chienne, les deux s'ils le veu-  
lent, mais au moins qu'on ne soit pas  
plus indulgent pour ces chiens que  
pour les pauvres diables qu'on arrête  
pour des faits qui font bien moins de  
mal que les morsures de la chienne de  
la Corporation. Avis donc au proprié-  
taire de cette chienne, s'il veut la gar-  
der, de payer d'abord la taxe requise  
et ensuite de lui apprendre la politesse.  
Ce sera peut-être difficile, car cette  
chienne est de race anglaise, et la poli-  
tesse est française.

UN CITOYEN.

### TELEGRAPHIE.

Service privé du *Canard*.

BERTHIER, 17 Fév.—Est-il vrai que  
Urgèle D..., avocat, est entré à la ré-  
daction du *Canard*?

TA CANE ELODIE.

RÉPONSE.

Non, le *Canard* ne sera jamais ré-  
digé par des hommes d'esprit.

LE CANARD.

OTTAWA, 18 Fév.—Le lieutenant  
Edmond C., copiste à la Chambre, est  
retenu au lit ce matin par un rhuma-  
tisme aux cheveux attrapé la veille.

### Sermon Singulier.

Ce qui suit est tiré d'un sermon  
prononcé dernièrement par un ministre  
anglais:

"Nous prions, mes frères, pour  
l'église catholique (je veux dire celle  
d'Angleterre, pour la sacrée majesté de  
la reine Victoria et la famille royale;  
prions aussi pour les universités du  
royaume, et pour les archevêques et  
évêques, afin que Dieu rende les uns  
plus humbles, et les autres plus ortho-  
doxes. Bénies soient les deux Cham-  
bres du Parlement, tant du Dominion  
que de la Province de Québec; et  
puisse le ciel accorder à ceux de leurs  
membres qui forment la majorité ce  
dont ils ont le plus besoin: l'entende-  
ment et la bonne foi."

Tirant ensuite son texte de ce pas-  
sage de l'Écclésiaste: *Tout n'est que  
vanité*, il passe en revue les différents  
plaisirs auxquels on peut se livrer:

"Je commence par les femmes, dit-  
il, ces aimables créatures qui tiennent  
le premier rang dans la création et  
dans mon estime, et je dois prouver,  
contre mon gré, qu'elles ne sont que  
vanité. Représentons-nous les telles que  
Milton décrit notre mère commune,  
suivie des grâces, portant le ciel dans  
leurs yeux adorables, et chacun de  
leurs mouvements inspirant le respect  
et l'amour; malgré cela, mes frères, il  
faut convenir que les plaisirs qu'elles  
nous donnent sont bien courts. Hélas!  
ces plaisirs excellents ne durent qu'un  
moment. Et la coquetterie, l'amour de  
la parure, la médisance, la vanité, et  
tous les maux que ces vices entraînent,  
durent toute la vie. Si malheureusement  
ces créatures ont de l'esprit, leur  
langue, comme le criquet d'un moulin,  
est toujours en mouvement, et si le pau-  
vre mari n'a pas le bonheur négatif  
d'être sourd, il est perdu. *Tout n'est  
que vanité*.

Si des plaisirs que nous devons aux  
femmes, nous passons à ceux que le viu  
nous dispense, il me sera aussi facile  
d'en démontrer la vanité.

N'allez pas croire, néanmoins, que  
je sois un de ces docteurs rébarbatifs  
que tout le monde hait, et que je hais  
plus que personne. Je hais les pédants  
de toute espèce; mais écoutez-moi.

J'approuve fort les docteurs du ma-  
riage, mais je veux qu'on choisisse une  
femme belle, douce, modeste, sans quoi  
on se trompe grossièrement, et l'on res-  
semble à Saul visitant la sorcière d'En-  
dore. *Vanité*.

J'approuve fort les plaisirs de la ta-  
ble, mais je veux qu'ils soient accom-  
pagnés de la tempérance et de la sobriété,  
sans quoi on perd la tête, on  
mine sa santé, ou devient vieux de  
bonheur, ou meurt avant l'âge. *Vanité*.

J'approuve fort les plaisirs de la  
conversation, mais je veux qu'ils soient  
renfermés dans les formes de la décen-  
ce, et qu'on y ait de l'esprit qu'autant  
que les autres nous en demandent; au-  
rement on devient fâcheux, mauvais  
plaisant, dogmatique, ou méthodiste.  
*Tout n'est que vanité*.

Tout n'est que vanité, mes frères.  
Moi qui vous parle, j'ai l'expérience  
de tous ces prétendus plaisirs; je les  
recherche en vain, mais j'espère que  
Dieu me corrigera; ce n'est qu'au ciel  
qu'on peut trouver le vrai bonheur.  
Ainsi-soit-il.